

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 124 (1979)
Heft: 7-8

Artikel: À propos du nouveau concept du soutien : un entretien avec le brigadier Jean-Pierre Ehram, commissaire des guerres en chef
Autor: Ehram, Jean-Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344230>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A propos du nouveau concept du soutien

Un entretien avec le brigadier Jean-Pierre Ehram,
commissaire des guerres en chef.

Le concept du soutien 77 a maintenant deux ans révolus. Il nous a semblé utile de tirer de son application quelques enseignements et de nous demander si des ajustements au concept originel étaient nécessaires.

Nous remercions le Commissaire des guerres en chef d'avoir bien voulu se prêter à notre interview et de nous avoir fourni des renseignements particulièrement intéressants.

RMS: Les premières expériences réalisées à grande échelle (par exemple les manœuvres «Knacknuss» du CA camp 4) avec le concept 77 ont-elles montré que ce nouveau système répondait à ce qu'on attendait de lui? Ont-elles révélé des faiblesses imprévues?

Br. E.: Le nouveau concept a répondu à ce qu'on en attendait. C'est la première constatation, réjouissante, que l'on peut faire après un certain nombre d'expériences, entre autres Knacknuss. Le directeur de ces importantes manœuvres l'a bien confirmé en déclarant qu'il était désormais persuadé de la valeur de l'organisation actuelle du soutien. Mais il est évident aussi que, dans un exercice d'une telle envergure, tout n'a pu être testé, jusque dans les moindres détails, dans tous les secteurs. Les inévitables et rares points faibles, mineurs, révélés par Knacknuss et par les expériences faites au cours d'autres exercices, sont connus; c'est essentiel, car les améliorations nécessaires peuvent être recherchées, les parades trouvées.

RMS: Comment caractériser les expériences réalisées aux petits échelons (bataillon notamment) en ce qui concerne:

- l'application du concept 77?
- la formation, l'engagement et l'instruction des sections de soutien ad hoc?

Br. E.: Au niveau du «client» (C trp et unités), la mise en œuvre et l'application du concept 77 n'ont rencontré que des difficultés mineu-

res, vite maîtrisées. Un point cependant mérite d'être relevé. La nouvelle organisation du soutien, par l'importante et indispensable autonomie qu'elle donne aux troupes à la mobilisation, a eu pour effet de développer l'éventail et le nombre des conserves mises en réserve. Conséquence inévitable de l'importance nouvelle des stocks, dont il faut bien entendu assurer le renouvellement: une consommation obligatoire de conserves plus étoffée que par le passé. Si, ici ou là, cette obligation a pu créer des problèmes, il est incontestable que, envisagée sous un angle positif, cette servitude ne cause pas de difficultés. Peu de réclamations d'ailleurs ont été enregistrées dans les C trp et les unités où les Qm et les fourriers, par une information adéquate de la troupe, ont su faire comprendre, et par conséquent faire admettre, la nécessité de la consommation obligatoire, et où les chefs de cuisine, par une préparation appropriée et une présentation originale des conserves, ont montré qu'il était possible de les consommer sans trop de difficultés.

L'activité de la section de soutien ad hoc, lorsqu'elle a réellement été prise en mains par les responsables des services du commissariat, des munitions et du matériel, s'est fort bien déroulée. Knacknuss l'a démontré, là où cette activité était bien organisée, tout s'est bien passé; les exceptions ont été enregistrées dans les formations dont les chefs ne s'en sont pas préoccupés.

RMS: Les régiments de soutien accomplissent cette année leur troisième cours de répétition. Peut-on considérer que ces formations sont maintenant «rôdées»?

Sinon, quand peut-on estimer qu'elles le seront, et quels accents faut-il imprimer à leur instruction dans ces prochaines années?

Br. E.: Sans me prononcer sur les services qui ne dépendent pas du CCG, je réponds oui à cette question en ce qui concerne ceux du commissariat (subsistances et carburants) et des munitions. La pratique, l'expérience, avec ce qu'elles apportent de routine, au sens positif du terme, permettront peut-être des simplifications de procédures, une plus grande fluidité dans certaines actions. Il est cependant trop tôt pour en juger vraiment. Par contre, il est bien évident qu'un effort particulier est fait, dans les écoles, pour améliorer davantage encore la formation,

en particulier dans quelques secteurs techniques, cela à la lumière des constatations faites jusqu'ici.

RMS: Le concept 77 exigera-t-il, à terme, des changements (personnel, installations, conception de l'instruction) dans les écoles et cours dépendant du CCG? Si oui, lesquels?

Br. E.: Réponse négative. En effet, tout au long de ces dernières années, nous avons mis au point ce qui devait l'être; il s'est agi avant tout d'adaptations. Par exemple, alors que les sdt mag étaient auparavant polyvalents, il a fallu leur donner une instruction qui les spécialise, soit dans le service des subsistances, soit dans celui des carburants; l'instruction des meuniers, des boulangers et des bouchers, par contre, est restée la même, alors qu'il a été nécessaire de mettre sur pied l'instruction dans le domaine des transmissions, inconnues chez nous jusque-là.

RMS: Pour autant qu'on puisse en parler, où en est la construction des installations fixes du soutien et que reste-t-il à faire dans ce domaine?

Br. E.: Le programme prévu se déroule normalement, sous la responsabilité du SCEM logistique. Un certain nombre d'installations sont terminées, d'autres sont, soit en construction, soit à l'étude, au stade de la planification.

RMS: Par rapport à sa formulation au 1.1.77, le concept du soutien a-t-il déjà subi des modifications? Les expériences aujourd'hui enregistrées laissent-elles à penser que des ajustements sont nécessaires? Lesquels?

Br. E.: Le concept du soutien 1977 n'a pas subi de modifications. Les expériences faites montrent que des ajustements de peu d'importance sont nécessaires, comme aussi, cela est très important, qu'un réel effort de compréhension, à tous les échelons, doit être fait au sujet du service des munitions, dont les réalités, en trois dimensions et en poids, sont encore perçues fort inégalement par les consommateurs potentiels.

RMS: Comment se manifestent, en général, les réactions des consommateurs face au concept 77?

Br. E.: Les réactions des «clients» sont très favorables et d'autant plus positives que l'information des Qm et des fourriers a été bien faite. Pour eux, le ravitaillement en vivres et en carburants ne pose pas de problèmes particuliers nouveaux par rapport au système précédent.

Au service des munitions, si les groupes des munitions se sont transformés en compagnie des munitions incorporées dans les bataillons de soutien, l'engagement, pour le consommateur, ne s'est pour autant pas fondamentalement modifié, et la planification, indispensable, déjà en cours de l'ancien système, doit demeurer active, précise.

Pour l'homme du rang enfin, et mise à part la question déjà évoquée de la consommation obligatoire, le passage d'un concept à l'autre n'a pratiquement pas été perceptible.

Ces constatations encourageantes ne doivent cependant pas plonger les «membres actifs» du soutien dans le contentement que connaissait Candide lorsqu'il pensait que tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. Elles doivent au contraire les inciter à tout entreprendre, constamment, pour faire «passer» plus loin la notion du soutien, pour faire comprendre mieux que sans munitions, sans carburants, sans subsistances, qu'on le veuille ou non, peu de choses sont possibles, pour faire admettre vraiment que le temps et les mesures nécessaires doivent être pris, toujours, pour assurer l'acheminement de ces matières inertes, pourtant indispensables à toute action.

Etre mécontent ne prouve pas de supériorité.

ROBERT HONNERT